

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 34 (2004)
Heft: 6

Artikel: A Berne, les femmes montent la garde
Autor: Muller, Mariette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827165>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A Berne, les femmes montent

■ Une seule femme au Conseil fédéral, moins de parlementaires féminines, pas d'assurance maternité et encore des discriminations salariales! Les Suissesses sont en colère. Rencontre avec l'une d'elles, la doctresse Yvette Barbier, initiatrice de La Veille des Femmes.



Yvette Barbier, le 8 mars dernier à Berne, lors du lancement de La Veille des Femmes.

Pour marquer la désapprobation des femmes après le camouflet qui leur a été infligé le 10 décembre dernier, avec la non-réélection de Ruth Metzler et la non-élection de Christine Beerli, la doctresse lausannoise Yvette Barbier, 60 ans cette année, lance une idée originale: La Veille des Femmes. De toute éternité, veiller est leur affaire. N'est-ce pas elles qui demeurent au chevet des enfants, des malades, des vieillards? Inédite, «un peu baroque», selon son initiatrice, l'action de protestation rencontre un succès immédiat. De toute la Suisse, des femmes annoncent leur partici-

pation, à titre privé ou au nom d'associations.

L'action a commencé le 8 mars devant le Palais fédéral à Berne et durera jusqu'au 10 décembre 2004, date des prochaines élections. Sans interruption, nuit et jour, deux par deux, des femmes se relaient pour monter la garde. Certaines organisent des animations, d'autres proposent des thèmes de réflexion, d'autres encore tricotent ou papotent. «Il n'y a pas de mot d'ordre d'un parti à répercuter. Le mouvement n'est pas venu d'en haut, il ne peut pas être récupéré ou utilisé. Il appartient aux femmes. Laissons-les prendre la parole à leur

manière!» Lorsqu'on interroge Yvette Barbier sur le contenu de l'action, la doctresse s'enflamme légèrement: «Le contenu n'apparaîtra qu'au terme du processus. C'est une action symbolique qui s'inscrit dans la durée. La veille des femmes n'est pas une réponse mais un inventaire de questions.»

Des jardins du Palais, la petite caravane bleue, prêtée par le Cirque Stellina pour héberger les veilleuses, a maintenant émigré au cœur de la cité, à la Nägelistrasse, derrière le centre culturel du Kornhaus, que les femmes peuvent utiliser pour des animations culturelles, des concerts ou

tout autre événement public. Dès le 3 août, la roulotte investira un autre lieu à la Speichergasse, sur le préau d'une ancienne école transformée elle aussi en centre culturel. «Il a fallu argumenter et convaincre pour obtenir les autorisations de la ville de Berne», explique Yvette Barbier, qui s'est battue pied à pied pour que la caravane des femmes puisse stationner neuf mois dans la capitale fédérale. Car, comme elle le dit: «Il faut tenir la veille, tenir le fil tenu de la protestation.»

Gifle aux femmes

S'il n'y avait pas eu ce 10 décembre 2003, nul doute qu'Yvette Barbier aurait continué en toute quiétude à exercer sa profession de médecin généraliste. «Je préfère dire médecin de famille», rectifie-t-elle. Mais il y a eu le 10 décembre. «J'ai d'abord ressenti de la tristesse, raconte Yvette Barbier, se remémorant son état d'esprit d'alors. Puis je me suis dit qu'il fallait réagir d'une manière ou d'une autre après la gifle que venaient de recevoir les femmes de ce pays.» Elle n'est pas la seule à penser ainsi. Dans son cabinet, la doctresse entend des témoignages de femmes choquées par les événements et bien décidées cette fois-ci à ne pas laisser passer.

Chez la doctresse lausannoise, la tristesse fait rapidement place à la colère puis à un sentiment d'urgence. «La politique d'économie que veulent établir les hommes élus en décembre se fera sur le dos des femmes. Ce sont toujours elles qui font les frais des économies. Dans ma pratique, je rencontre quotidiennement la précarisation, et les femmes en sont les premières victimes. Toujours.» Il faut donc faire quelque chose. «Bien sûr, je

Photos Hélène Tobler

la garde

savais que le 8 mars 2004, Journée Internationale des Femmes, verrait une plus forte mobilisation que d'habitude. Mais, je savais aussi que, comme chaque année, les manifestantes rentreraient ensuite à la maison... préparer le repas du soir! Et si cette année, elles ne rentraient pas?» Ce fut le point de départ de La Veille des Femmes.

Des responsabilités

Ni militante engagée, ni féministe enragée, la doctoresse lausannoise en a juste assez des discriminations et des inégalités. «Je n'ai jamais milité dans aucun parti, ni aucune organisation. J'ai fini mes études de médecine en

1971. Au cours de ma formation de médecin à l'hôpital, je me suis engagée sur le plan syndical pour la création d'une commission du personnel en faveur des employés les moins favorisés, comme les femmes de ménage. Mais c'est tout. Je pourrais dire aussi que j'ai eu un engagement féministe, puisque j'ai milité pour la création d'une crèche au CHUV. Il y avait à l'époque 3000 femmes employées, mais pas de crèche pour accueillir les enfants.»

Femme médecin, issue d'un milieu modeste, Yvette Barbier refuse toute «rente de situation». «Le regard que je porte sur la société et mon engagement ont toujours fait partie de ma culture. J'ai beaucoup reçu,

et par conséquent je me sens des responsabilités envers les autres.» Formée à la médecine psychosociale, la doctoresse Barbier appréhende l'individu dans son entier en tenant compte du contexte dans lequel celui-ci évolue. «La classe moyenne se précarise et les femmes sont les premières à en subir le coût social. Lors d'un colloque médical auquel j'assistais dernièrement, j'ai entendu un grand ponton affirmer que, ces prochaines années, la maladie d'Alzheimer touchera toujours davantage de personnes, mais qu'il ne sera toutefois pas nécessaire de créer des lits supplémentaires, tout simplement parce que les femmes auront acquis les compétences né-

cessaires pour prendre en charge les vieillards déments. Ce qui signifie que non seulement, à l'avenir, les femmes exerceront leur profession, prendront soin des enfants et bien souvent du ménage, mais qu'en plus, au moment de leur retraite, à 65 voire 67 ans, elles auront encore à charge des parents très âgés et malades!»

Mariette Muller

» Pour participer à la Veille des Femmes, consulter le site www.laveilledesfemmes.ch ou écrire à La Veille des Femmes, 15, Escaliers du Marché, 1003 Lausanne, tél. 021 320 32 69.

Ma veille devant le Palais fédéral

Il ne fait vraiment pas chaud à l'ombre du Palais fédéral. Cette nuit de passage à l'heure d'été s'annonce même franchement glaciale. A l'intérieur de la caravane bleue du Cirque Stellina, règne pourtant une agréable chaleur. Nous voilà donc les deux veilleuses «Welsches» prêtes à prendre notre tour de garde. 23 heures sonnent au clocher voisin. Tout est calme, dormez braves gens, nous veillons. Mais pas âme qui vive aux alentours, pas la moindre lumière non plus dans le monumental édifice de molasse qui abrite nos sept sages. A n'en pas douter, la nuit sera calme et reposante et rien ni personne ne viendra perturber le repos des veilleuses. Raté! Vers trois heures du matin, des bruits et des rires un peu gras nous sortent de notre sommeil. A côté de la roulotte,

les grandes figurines en bois des jeux d'échecs de plein air passent un mauvais quart d'heure. Au matin, on constatera les dégâts: une reine décapitée, un roi qui fait piètre figure et un fou qui a pris un méchant coup. Par chance, les vandales n'avaient rien contre la caravane et ses occupantes, les «alti Dame».

Déjà, l'aube pointe le bout de son nez glacé. Les premiers promeneurs dominicaux passent frileusement devant la roulotte, admirant au passage les arrangements floraux qui garnissent la grande table de bois du campement. Une nouvelle veilleuse nous a rejointes. Nous ne serons pas trop de trois pour accueillir les visiteurs. Café, croissants avalés et nous voilà happées par les badauds. «La Veille des Femmes, mais qu'est-ce que

c'est?» En français, en allemand approximatif et même en italien, il faut tenter d'expliquer: «Une seule femme au Conseil fédéral, moins de parlementaires féminines; toujours pas d'assurance maternité; encore et toujours des inégalités salariales... Voilà contre quoi les femmes protestent et pourquoi elles sont bien décidées à camper ici jusqu'aux prochaines élections fédérales.» Est-ce l'effet du printemps ou de l'atmosphère bon enfant qui règne autour de la caravane, toujours est-il qu'en ce dimanche ensoleillé sur l'esplanade du Palais fédéral, le consensus est total. Les questions fusent, on sent de l'intérêt, de la solidarité. Des passantes affirment qu'elles viendront elles aussi veiller, d'autres glissent un billet



Deux veilleuses parmi d'autres, Mariette Muller, notre collaboratrice, et Marylou Rey.

«pour payer les cafés des veilleuses». A coup de petites phrases et de signatures, le livre de bord se remplit. Il raconte au jour le jour l'histoire de la veille, qui sera aussi une nouvelle page de l'histoire des femmes de ce pays.

MMS